

les religieuses furent souvent obligées de modérer son zèle trop ardent. C'est dans de telles dispositions, qu'elle laissa le couvent, pour rentrer chez son oncle. Celui-ci observa en elle un changement qui lui causa d'abord une véritable joie, mais il ne tarda pas à la trouver trop dévote, et alla jusqu'à tourner sa piété en ridicule. Peu de temps après, cet oncle, autant pour s'en débarrasser que pour lui faire une position, se hâta de donner sa nièce en mariage à un de ses anciens amis, qui avait été son compagnon de collège et son frère d'armes, c'est-à-dire à un homme qui avait à peu près trois fois l'âge de celle qu'il prenait pour femme. Cette malheureuse parut d'abord se résigner à son sort, et en prendre son parti ; cependant, peu de temps après son mariage, sa position lui parut si intolérable, quelle déserta secrètement le château rustique de son désagréable mari. Celui-ci réussit assez vite à la ressaisir. Elle demanda alors la faveur d'aller faire une retraite chez ses anciennes maîtresses. Cette permission lui fut aussitôt accordée. Après cette retraite qui dura dix jours, elle revint dans la maison de son époux. Tout alla pour le mieux, pendant quelque temps, mais sa répugnance et ses dégoûts ne tardèrent pas à l'assiéger, au point quelle ne put les vaincre. Elle prit donc encore la fuite, et cette fois, ce fut pour ne plus revenir. Mais, au lieu de trouver le bonheur dans sa liberté, ce fut alors que le malheur fut à son comble, pour elle, et qu'elle commença à donner les scandales les plus révoltants.

Voilà les suites, d'abord, d'une mauvaise éducation reçue dans l'enfance, ensuite, d'une